

L'ANCIENNE ÉGLISE SAINT-GEORGES



Yves Desjardins

Mémoire
du Mile End

AU DÉBUT du XX^e siècle, la partie du Mile End située aux environs de la voie ferrée du Canadien Pacifique est encore peu développée. Quelques duplex et triplex, solitaires, poussent au milieu des anciens pâturages et des marécages recouvrant les carrières de pierre abandonnées. Mais cette situation ne



Le père Émile Piché.

va pas durer : Montréal vit alors une des plus fortes poussées démographiques de son histoire. Les immigrants et les ruraux canadiens-français affluent par milliers à la recherche d'emplois. Au Mile End, de surcroît, les manu-

factures sont nombreuses à s'installer le long de la voie ferrée afin de profiter de ses avantages.

L'ARCHEVÊQUE de Montréal, Paul Bruchési, multiplie donc les nouvelles paroisses. Le 27 juin 1908, il érige Saint-Georges, en démembrant une partie du territoire de Saint-Enfant-Jésus. Les limites sont la voie ferrée au nord, la rue Hutchison côté ouest, la rue Saint-Viateur au sud et Henri-Julien à l'est. Les débuts sont modestes : la paroisse ne compte initialement que 220 familles. On loue d'abord deux petites maisons contiguës rue Saint-Urbain. On en abat les cloisons et l'ensemble, surnommé « château Brière », sert à la fois d'école, de chapelle et de résidence pour le curé et son vicaire.

PAUL BRUCHÉSI confie la nouvelle paroisse aux Religieux de Saint-Vincent-de-Paul, un ordre créé en France pour œuvrer auprès des ouvriers. Pour la diriger, on rappelle au pays l'un de ses anciens confrères d'étude, Émile Piché. Celui-ci revient à Montréal le 4 juillet 1908, après une absence de 34 ans. À Paris, Émile Piché était responsable du cercle ouvrier Montparnasse situé dans un quartier « rouge ». L'Œuvre des cercles catholiques ouvriers a été créé après l'insurrection de la Commune de Paris en 1871. L'intention affichée est de rechristianiser les quartiers populaires, livrés aux anarchistes, communistes et socialistes. En acceptant la cure de Saint-Georges,

les Religieux de Saint-Vincent-de-Paul affichent donc clairement leur intention d'en faire une « paroisse ouvrière modèle ».

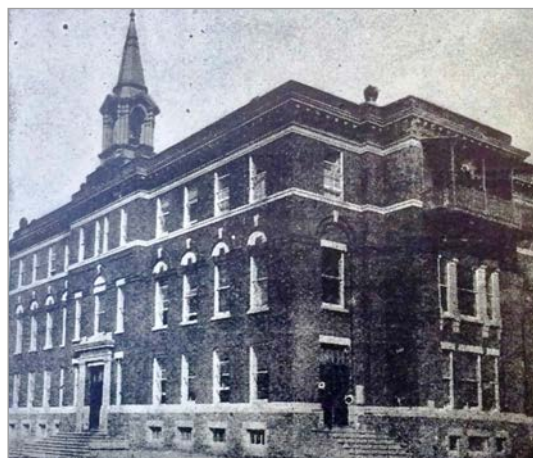
LE PÈRE Émile Piché rédigea un bulletin paroissial mensuel, *L'Action ouvrière*. Dès le premier numéro, il écrit :

On est allé le chercher loin celui-là! – Cette spirituelle réflexion d'un bon canayen à propos de ma nomination, je tiens à la commenter paternellement avec vous, mes chers amis.

Loin! –

Oui et non, –

Certes Paris n'est pas au Mile-End et le bateau qui me portait a fait ses quatorze cents lieues, –



Académie Saint-Georges, rue Waverly.

Mais celui qu'il transportait n'a jamais, quant à son âme, quitté le Canada. [...] J'étais près de toi, ô mon Canada, au sein de la population ouvrière et révolutionnaire de Charonne à Paris et je songeais aux heures néfastes où l'on prêcherait le socialisme dans tes rues.¹

POUR accomplir ses desseins, Émile Piché fait preuve d'une énergie peu commune. En 1909, un édifice neuf fait son apparition rue Waverly, au nord de Bernard : l'Académie Saint-Georges. C'est un lieu polyvalent qui comprend chapelle, école, résidence, ainsi que le patronage – un centre de loisirs destiné à enseigner l'esprit chrétien aux jeunes garçons.

LA CROISSANCE rapide fait en sorte que, dès 1910, l'Académie ne suffit plus à la tâche. On confie aux Frères Maristes la nouvelle école Dollard – qui sera renommée Lambert-Closse – réservée aux garçons et située rue Saint-Ur-

MALGRÉ son zèle inlassable, le curé Piché fait face à de nombreux obstacles. Les finances de Saint-Georges dépendent de la composition ethnique du quartier : et si, effectivement, la population protestante va en diminuant, il n'en va pas de même des Juifs, de plus en plus nombreux à emménager au Mile End. Émile Piché n'hésite pas d'ailleurs à faire preuve d'un antisémitisme virulent

pour enjoindre ses paroissiens à résister à ce qu'il assimile à une invasion. Autre coup dur : la paroisse irlandaise St. Michael construit en 1915 sa nouvelle église rue Saint-Viateur Ouest, à deux pas de Saint-Georges. Les catholiques irlandais, qui s'installent dans les rues avoisinantes, ne

à plusieurs emprunts : il laisse la paroisse et le Patro lourdement endettés.

LA PAROISSE Saint-Georges et le Patro survivront à ces difficultés, grâce au dévouement des Religieux de Saint-Vincent-de-Paul, mais aussi grâce à l'entraide : seul centre communautaire francophone du Mile End pendant près de 70 ans, le Patro est source de fierté pour ses membres et témoigne du sentiment d'appartenance au quartier. Mais les décennies 1960-1970 seront fatales. Non seulement la fréquentation religieuse est en chute libre, mais la Ville de Montréal a entrepris, à la fin des années 1960, de nom-



École Dollard, rue Saint-Urbain.

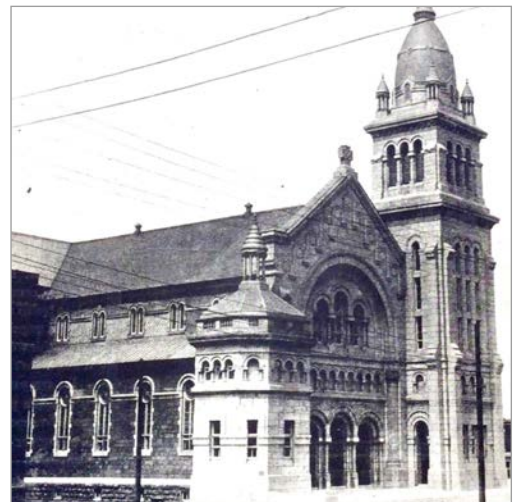


Patro Le Prevost, rue Saint Dominique.

bain, tandis que l'Académie, dirigée par les sœurs de Sainte-Anne, accueille les filles. Surtout, Émile Piché recueille sans cesse des fonds afin d'entreprendre ses deux grands projets : un immeuble distinct pour abriter le Patro et une église. Le Patro ouvre ses portes rue Saint-Dominique, le 15 février 1914, tandis que l'église est inaugurée le 5 décembre 1915. Dans ce dernier cas, il s'agit d'un imposant édifice de style roman, situé rue Bernard entre Saint-Urbain et Waverly.

paient évidemment pas leur dîme à la paroisse francophone. De plus, le déclenchement de la Première Guerre mondiale impose un brusque coup de frein à la croissance. Peut-être usé par tous ces problèmes, Émile Piché décède le 17 janvier 1917, à 61 ans. On découvre alors que, pour réaliser tous ses projets, il a recouru

Église Saint-Georges, rue Bernard.



breuses expropriations afin de procéder au raccordement de la rue Clark, au nord des voies de chemin de fer, à la rue Saint-Urbain, au sud de l'avenue Van Horne, raccordement qui s'inscrit dans le projet plus large de la construction du viaduc Rosemont-Van Horne. Des centaines de familles sont expulsées du quartier, alors considéré comme une zone grise.

L'ÉGLISE Saint-Georges, pourtant conçue pour durer des siècles et des siècles, de même que l'Académie du même nom et le presbytère, sont démolis en janvier 1971. La Commission des écoles catholiques de Montréal les avait achetés afin d'y construire la nouvelle école Lambert-Closse, pour remplacer celle de la rue Saint-Urbain, démolie pour faire place au tunnel. Le Patro est emporté par un incendie en janvier 1977 (il sera reconstruit à Villeray). Tous les édifi-



Intérieur de l'église Saint-Georges.

ces érigés du temps d'Émile Piché ont ainsi disparu. Quant à la paroisse Saint-Georges, elle a été réabsorbée par Saint-Enfant-Jésus en 2001.

Notes. — 1. « À mes paroissiens », *L'action ouvrière*, vol. 1, no 1, novembre 1908. **Les illustrations** viennent des archives du Patro Le Prevost, sauf celle de l'école Dollard, tirée des archives des Frères Maristes.

YVES DESJARDINS, membre de Mémoire du Mile End, est l'auteur de *l'Histoire du Mile End* (Septentrion, 2017) et l'un des co-auteurs du *Dictionnaire historique du Plateau Mont-Royal* (Écosociété, 2017).